

L'auto-interview de Manon Hotte

Pourquoi le choix de l'auto interview pour présenter ce projet?

TLCDP est un projet à part dans le parcours de la Compagnie Virevolte, plus précisément en ce qui concerne les formes de recherches et de représentations qui sont, cette fois, en lien avec le direct, le différé, la prise de position. L'une de ces formes s'avère être l'interview pratiquée par les danseurs avec le public en guise de source d'inspiration et de création instantanée. Alors il me paraît juste, en tant que conceptrice de ce projet, de me prêter également au jeu mais de manière très personnelle presque de l'ordre de l'auto-questionnement.



Comment es-tu venue à t'intéresser au Low Cost et quel lien avec la danse ?

À l'aube d'entreprendre la douzième saison avec la Compagnie Virevolte, je me suis posée deux questions :

Quelle place aujourd'hui réservons-nous à la nouvelle génération dans le domaine de la danse ?

Quels moyens avons-nous pour assurer la relève disciplinaire en création ?

Lorsque l'on parle « place » ou « moyens » on pense forcément aux problèmes liés aux lieux de travail, de programmation, à l'aide à la création ou à la diffusion. Pour résoudre ces problématiques, différents systèmes de valeurs favorisant la sélection comme la rentabilité, le résultat, le besoin du marché ont été imaginés.

Toutefois pour qu'un artiste puisse se définir et participer activement au développement du paysage culturel de sa société, il est essentiel qu'il puisse se confronter à différentes réflexions ou démarches sans avoir à se soucier des systèmes de valeurs. Pour moi penser « place » ou « moyens » c'est penser espaces d'échanges entre créateurs, spectateurs, producteurs, responsables politiques ou avec de simples citoyens.

Mais en définitive ces espaces d'échanges manquent terriblement et je constate que le travail avec des jeunes ou celui de la jeune génération est sans statuts car sans espace de réel débat sur la valeur et la nécessité des démarches émergentes.

Et c'est ainsi que ce questionnement est devenue pour moi le moteur pour cette nouvelle création : provoquer des rencontres insolites, partager des réflexions, en débattre avec les moyens du bord pour déclencher avant tout l'urgence de créer. La formule du Low Cost qui par définition est de proposer un produit de même qualité à moindre frais donc accessible à tous, m'est apparu intéressante voire même stimulante.

Comment comptes-tu transposer ce questionnement plutôt revendicateur en forme artistique ?

Je pars du principe que l'art est partout, en soi comme autour de soi et qu'il s'agit non seulement de s'y intéresser mais de s'en préoccuper. Prendre le temps de réfléchir, d'interroger nos consciences,

d'apporter notre regard sur notre monde culturel et d'inventer des formes artistiques simples, efficaces et évolutives. Par exemple j'ai choisi d'intervenir dans le milieu urbain, en direct ou en différé car cela permet une grande mobilité tant au niveau physique, temporel, qu'intellectuel. J'ai également retenu la forme de l'interview qui octroie l'échange et le partage et offre au spectateur la possibilité de participer à l'évolution du projet artistique. Cette idée d'évolution en direct sur le terrain et dans l'urgence me semble très intéressante car proche des préoccupations de la jeune génération enclin à vivre au présent. Avec les artistes associés, nous nous intéressons également aux nouveaux langages artistiques générés par le numérique, tels que l'internet ou la téléphonie mobile. Ces nouvelles pratiques sont fascinantes car elles s'élaborent dans une relation qui se situe entre le médium et le numérique, entre l'outil et l'écriture, entre la technique et l'art, tout en restant à la portée de tous.

Quels moyens te donnes-tu pour réaliser ce projet ?

En abordant la création avec un maximum de liberté sans préoccupation de répondre à un besoin de marché ou à des courants artistiques mais plutôt de nourrir la pensée, de favoriser le positionnement, d'ouvrir l'avenir.

Je cherche à travailler avec une infrastructure légère, dans l'instant, avec peu de moyens afin de laisser la place tout d'abord au désir puis à la pensée pour qu'enfin la danse puisse émerger... une danse vitale parce que pure et donc risquée... une danse dont on ne peut se passer... une danse nécessaire. Cela me demande beaucoup de réflexion en amont afin que les personnes impliquées dans le projet soient rapidement mises dans un contexte où tout est possible grâce à la simplicité des sujets et à la clarté des échanges sans attentes autres que celles de réagir à ce qui nous préoccupe ou nous entoure dans l'instant.

Depuis plusieurs années la compagnie Virevolte fait appel à des chorégraphes et des artistes invités pour collaborer à ses créations. Cela fait-il sens dans le cadre du LCDP ?

Après m'être assurée que le projet « parle » aux huit jeunes danseurs de la compagnie, j'ai exposé mes intentions artistiques à plusieurs artistes et personnalités susceptibles de s'intéresser à notre projet. Le deal est de contribuer à la réflexion et si possible de participer soit à la réalisation d'une des douze interventions artistiques avec les danseurs dans l'année 2010 ou à celle de La performance / exposition prévue à l'été 2011 au Galpon des Péniches. Le projet a non seulement plu à une dizaine d'artistes et personnalités venant de différents milieux mais leur a paru essentiel à défendre.

Comment se présentent ces collaborations?

Tout d'abord il y a une préoccupation commune qui tourne autour de la création low cost et évolutive. Ce qui nécessite de travailler dans l'urgence parfois en live ou en virtuel avec toujours ce questionnement sur l'adresse au public restreint ou large et sur le rôle du créateur, de l'interprète, du spectateur. Selon les disponibilités de chacun, la collaboration peut durer quelques jours ou semaines (intervenants ponctuels) ou mois (artistes associés).

Puis les jeunes danseurs sont encouragés, grâce aux différents horizons des collaborateurs, à aiguïser leur regard sur le monde qui les entoure et à se positionner sur des sujets qui les préoccupent, avec des moyens de créations favorisant la spontanéité, le direct et le virtuel.

Nous cherchons également à créer des ponts entre différents moyens d'expressions artistiques et entre différents lieux (espace) / personnes (culture) / générations (temps).

Rapidement le thème « aller vers l'autre » nous est apparu incontournable et la VILLE comme un terrain d'exploration idéal.

Et comment s'assurer que le Low Cost n'est pas synonyme de création au rabais ?

Parce que l'art a une valeur qui n'a pas de prix autre que celui de payer de sa personne de manière entière, corps et esprit. ALLER VERS L'AUTRE demande du courage, de la générosité, de l'énergie. S'approprier des lieux en ville demande un esprit d'initiative, un sens de la responsabilité, un regard pointu de citoyen. Créer de nouveaux langages de création demande de l'analyse, de la créativité, le goût de l'aventure. Ce projet n'est pas mené au rabais mais avec rigueur et inventivité avec et pour le spectateur afin d'aller à l'essentiel et qu'ensemble nous puissions réfléchir à ce qui nous tient à cœur dans ce bas monde. Ce projet est également mené avec et pour des jeunes, cette relève qui, je l'espère vivement, trouvera une « place » et les « moyens » pour poursuivre la réflexion longtemps après nous. Pour moi The Low Cost Dance Project a une valeur inestimée qui est celle de toucher à la liberté. Soutenir ce projet, revient à participer à l'essor de cette liberté

Manon Hotte - juin 2011